

LARRY BELL

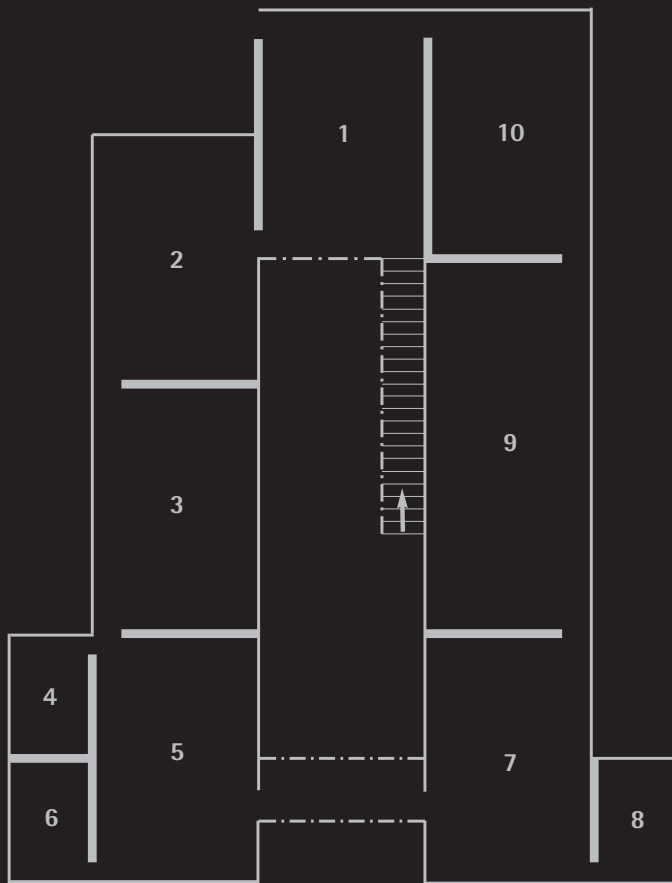
EN PERSPECTIVE

Carré d'Art

NÎMES 25.02-22.05.2011



d'Art



Carré d'Art, lieu du verre et de la transparence, reçoit les oeuvres de Larry Bell et accueille l'artiste lui-même. C'est un privilège. Ses travaux seront en dialogue avec la création de Norman Foster dont ils révéleront sans doute des dimensions nouvelles, géométriques ou sensibles. La recherche conduite par Larry Bell sur les matériaux et les matières, la pellicule qui les sublime, au sens alchimique du terme, les angles qui ouvrent les horizons plus qu'ils ne les bordent, nous offrent d'infinies perspectives. Ces passeurs de vision(s) nous invitent à abandonner notre regard à de nouveaux espaces, à de nouveaux prismes et spectres de couleurs, transgressant les codes coutumiers, inventant une physique. Ils nourrissent notre imaginaire, dans l'espace même de Carré d'Art, multiplicateur de ces effets. La mise en espace de cette exposition induit une réflexion sur l'architecture du lieu et, au-delà, sur cet autre univers des angles que sont la Maison Carrée ou encore la Tour Magne. Vitruve revu, vingt siècles plus tard, par les audaces de Larry Bell... C'est dire combien la création est une permanente avancée de l'esprit et des sens, dans le cheminement du Temps. Les angles et les parois, niés et transmutés par la lumière, en constituent peut-être l'infinie interrogation...

Jean-Paul FOURNIER

Sénateur du Gard
Maire de Nîmes
Président de Nîmes-Métropole

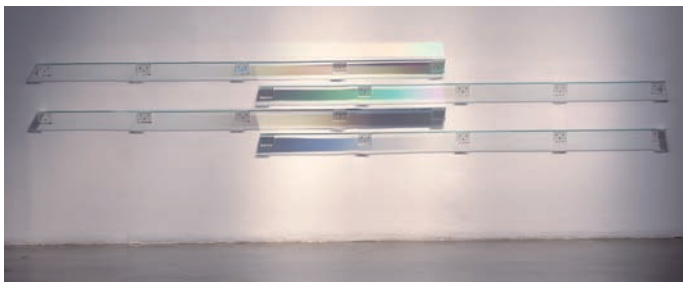
Daniel J. VALADE

Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture
Président de Carré d'Art



Photo Alia Mohseini

A la suite de l'exposition John Baldessari (2006), Carré d'art continue sa mise en lumière de la création de la côte Ouest américaine. L'**espace** et la **lumière**, l'utilisation de **nouvelles technologies** et la **science-fiction** marquent la création de Larry Bell. En 1972, il installe son atelier au Nouveau Mexique, autour d'une machine spécialement conçue pour lui, « le tank ». Le **luxe des matériaux**, la **rigueur mathématique** des procédés et l'**invention** constante en font un maître à l'égal des grandes figures d'artistes-inventeurs. Dépassant les catégories traditionnelles abstraction/figuration, moderne/sublime, ou encore décoratif/conceptuel, l'oeuvre de Larry Bell recouvre un riche corpus. Elle comprend des **peintures**, des **oeuvres bi dimensionnelles hybrides**, des **installations environnementales** mais aussi des **structures lumineuses** parfois aux frontières de la sculpture et de l'architecture.



Gone but not Forgotten, 1969

SALLE 1

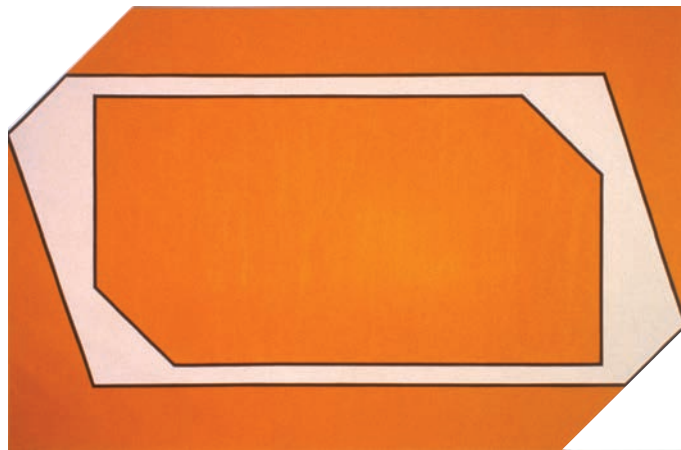
L'accrochage met en perspective l'oeuvre de Larry Bell aujourd'hui, d'un point de vue historique et avec la volonté d'en permettre une expérience sensible. Le parcours est à la fois chronologique et thématique, articulé à partir de pièces essentielles et de quatre environnements forts qui donnent un éclairage nouveau sur le travail. Dès le début de l'exposition, le visiteur découvre une simple horloge, comme celle d'une gare, un objet banal que l'on ne regarde pas. Simplement, à certains moments, les aiguilles deviennent folles, perdent la mesure du temps et tournent de façon accélérée...

Non loin, un costume d'homme est accroché sur un simple cintre de fer. En drap de laine, de teinte grisée, il semble empesé. Si l'on s'approche, on note qu'une épaisse poussière couleur de rouille le recouvre, tandis que ses contours sont bordés de silicone.

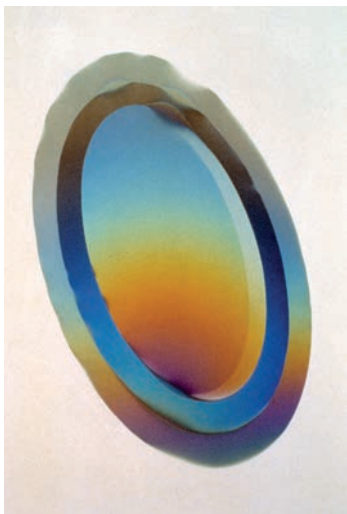
En face, *Gone but not Forgotten* est un très rare ensemble de quatre « étagères prismatiques ». Les plans de verre sont fixés au mur de façon à ce que les angles biseautés produisent des prismes colorés que nous percevons selon nos déplacements et l'incidence lumineuse. Dès le début de l'exposition, l'artiste nous invite à faire l'expérience de la lumière dans sa matérialité colorée.

SALLE 2

L'oeuvre de Larry Bell s'ancre dans une recherche sur la couleur et la lumière glissant sur la surface, d'abord du papier puis de la toile, ensuite du verre. La rencontre avec Robert Irwin, dont il suit les cours d'aquarelle, l'encourage à explorer les potentialités de la peinture. Dans les premières salles, une sélection d'oeuvres des années soixante permet de suivre l'évolution du travail à partir de la surface tendue sur un châssis, les cheminements d'une recherche interrogeant la peinture dans sa matérialité : du plan au bord, de l'angle au mur. L'incidence d'une réflexion première, à partir du constat que l'angle droit est la chose la plus courante dans le monde moderne, mais n'existe pas dans la nature. Abolir l'angle droit devient alors une des préoccupations formelles du travail. *Lil' Orphan Annie* est la première grande toile qui pose cela.



Lil' Orphan Annie, 1960



EL 25, 1981

SALLE 3

Le verre et le miroir sont les matériaux privilégiés de ces explorations sur la surface et l'incidence lumineuse. De la première boîte (1959) venue du MOCA de Los Angeles se trouvant dans la salle précédente, aux cubes des années soixante appartenant à la Tate Modern de Londres, on percevra les glissements de lumière, les jeux entre réflexions et transparence, la démultiplication de l'espace et sa fragmentation fractale. Les premières boîtes viennent de

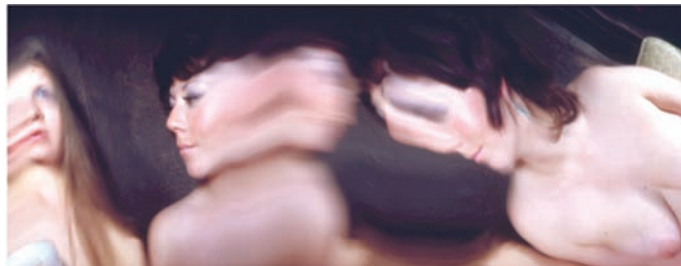
son travail chez un encadreur. Larry Bell gratte une partie du film couvrant le verre pour rendre transparent certains endroits. Cela donne du champ à la lumière réfléchiée par la surface et transmise de l'autre côté. Les ellipses varient de 40° à 25°, afin de donner des impressions de profondeur.

Les *Vapor Drawings* naissent à partir d'une expérience de 1978. Alors que Larry Bell travaillait avec le sculpteur Eric Orr à l'élaboration d'un projet de commande publique *Solar Fountain*, il laisse une feuille de papier dans le « Tank », la machine qui lui permet de projeter des particules métalliques sur le verre. Il réalise alors que le procédé fonctionne aussi sur d'autres matériaux, comme le papier. Différentes épaisseurs, couleurs, textures donneront lieu à des variations iridescentes qui semblent bouger selon nos mouvements.

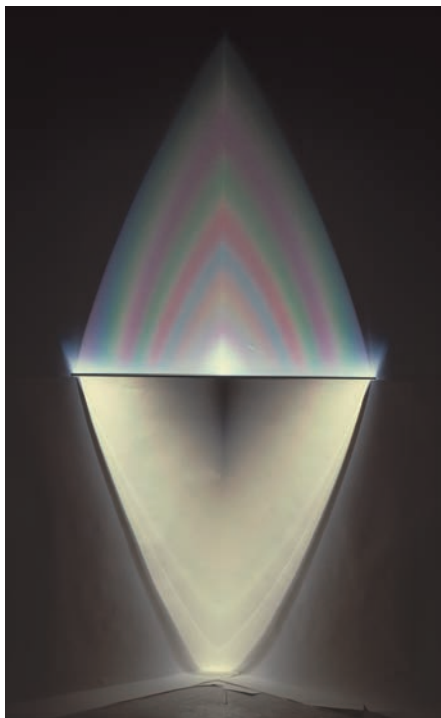
Les *New Vapor Drawings* développent d'autres aspects de ce principe, variant sur les cadres ou les plis du supports (NVD 7). La série des ellipses (*EL 25*) crée des variantes ovales de ce procédé. Chaque *Vapor Drawing* porte un titre combinant une série de lettres et un numéro, comme *EL 25*, ce sont les premières lettres de mots qui forment une phrase dont nous n'avons qu'une partie. À partir du milieu des années 2000, Larry Bell travaille plus directement la notion de figure.

SALLE 4

La photographie tient une place à part dans l'oeuvre de Larry Bell. À la recherche de la vision périphérique, celui-ci inventa plusieurs systèmes qui permettent des captures d'angles très larges (140°). La série de photos des *Pink Ladies* ainsi que les *Rollers* présentent des problématiques similaires de saisie du corps en mouvement. La vision périphérique induit un mouvement des images et un doute quant à la présence—apparition—disparition des corps... La série des *Poker Game* forme une ligne horizontale qui présente une succession de petites images noir et blanc, qui rappellent les photogrammes d'un film. Celui-ci, espace-temps, est donné par le mouvement du visiteur.



Pink Ladies, 1968



Corner Lamp DB 4A, 1980

SALLE 5

La *Corner Lamp* présentée dans l'angle de la salle crée une « mandorle » à partir d'un système très simple (une plaque de verre et un spot), produite par un réglage très précis. L'artifice ne se donne pas à voir immédiatement et nous sommes d'abord baignés dans un ensemble de sensations lumineuses colorées. *First and Last* (version 2011) est une pièce

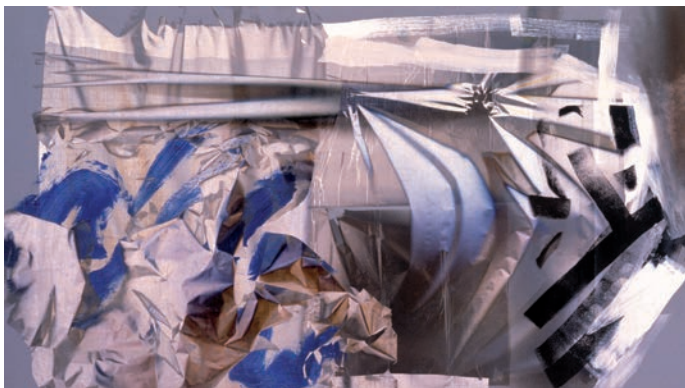
spécialement réinventée par l'artiste pour l'exposition de Nîmes. Celui-ci a créé deux installations à partir des éléments de l'oeuvre éponyme appartenant au Musée d'art contemporain de Lyon. Des panneaux de verre enduits sont disposés verticalement au sol de manière à composer des figures géométriques que le corps du visiteur vient animer. Un jeu de transparence et d'opacité trouble notre perception.

SALLE 6

Time Machine est une installation de 2002 qui combine deux sièges de la série des chaises De Lux inventées par Larry Bell et un grand miroir elliptique. L'artiste propose pour cette présentation d'adjoindre deux tableaux réalisés après 2001 (*XTTHOJ 32, 2001* et *XTTHOJ 35, 2001*). L'ensemble est une installation à expérimenter par deux visiteurs ensemble, chacun assis sur un siège d'un côté du miroir central. Un phénomène troublant se produit alors, qui perturbe la perception de nous mêmes. Larry Bell nous invite à un nouveau « stade du miroir »...



Time Machine, 2002



Mine Shaft, 1988

SALLE 7

La salle suivante présente plusieurs travaux liés aux questions de l'image et de la peinture. De grands formats, les *Mirages*, jouent à nouveau de l'illusion perceptive et questionnent la formation d'une image sur une surface. C'est avant tout une méthode qui est à l'oeuvre et que l'artiste réinvente à chaque fois.

Les *Mirage Paintings* sont des grands collages sur toile que Larry Bell décrit sous le terme « assimilation paintings ». Elles ressemblent à des peintures mais sont en fait des images construites à partir de couches superposées de papier, de Mylar (film plastique) et de pellicules filmiques. Tous ces matériaux étaient enduits avec la même technique que les panneaux de verre ou miroir, afin de recevoir des particules de métal et de quartz qui les rendent iridescents. Ils sont placés sur des

feuilles de papier épaisses puis passés dans une presse très puissante. Certains, comme *Mine Shaft*, reçoivent aussi des éléments réels comme une lame de rasoir.

Là encore le procédé reste mystérieux et sans être véritablement de la peinture, les oeuvres dialoguent avec cette histoire; on peut penser aux drapés de Vermeer par exemple.

SALLE 8

La série des *Fractions* est un travail particulier, réalisé entre 1996 et 2000 selon un protocole qui tient à la fois du hasard et de la récupération. A partir de fragments d'abord jetés puis récupérés provenant des *Mirage Paintings*, l'artiste décide de produire 10000 petits

tableaux de même dimension. Chacun reçoit un collage combinant des fragments de tableaux et de particules de matériaux liés et collés ensemble sur le papier support. Peinture, collage, combinaison se mêlent pour créer des images vibrantes de petites dimensions.



Fraction 3935, 1998

SALLE 9



Leaning Room, 1986-1988

Installé pour la seconde fois, spécialement pour l'exposition de Carré d'art, la *Leaning Room* est une installation de grandes dimensions qui occupe la plus grande salle.

S'interrogeant sur la perception intérieure des espaces sculpturaux, Larry Bell crée un environnement qui perturbe totalement notre rapport à l'espace. A partir de sa réflexion sur la

lumière à l'intérieur d'un cube, il vide totalement une salle de son atelier à Venice en Californie et expérimente. Puis il crée la *Leaning Room*, au Temporary MOCA de Los Angeles en 1986-88. Nous sommes désorientés car il est difficile de percevoir d'où vient la source de la lumière et parfois même nous perdons notre ombre...

Proche à l'époque de certains artistes du mouvement *Light and Space* comme James Turrell ou Doug Wheeler, Larry Bell crée un environnement à partir d'un éclairage et d'un traitement spécifiques.

SALLE 10

Larry Bell crée spécialement pour l'exposition de Carré d'art une nouvelle grande installation, *Dutch First and Last*, à partir de deux pièces importantes : celle du Stedelijk Museum d'Amsterdam et de panneaux de *First and Last*. Un grand cube noir au centre d'une configuration de panneaux de verre propose des jeux perceptifs inédits. On voit son reflet et celui des autres apparaître. Les sculptures de verre de Larry Bell gardent toujours un rapport à l'échelle humaine, et engagent un dialogue avec le corps des visiteurs qui l'oblige à penser l'espace, et à penser les formes de celui-ci avec les autres corps, absents et présents.

Cela engage une réflexion sur la permanence et la disparition, sur l'illusion de la réalité.

En fin de parcours, le visiteur est plongé dans une nouvelle proposition spatiale avant de rejoindre l'espace temps "normal".



Untitled, 1969

INFORMATIONS GÉNÉRALES

*Les photographies ne sont pas autorisées dans l'exposition.
Merci d'éteindre vos téléphones portables.*

Horaires

De 10h à 18h
tous les jours sauf le lundi

Tarifs

Entrée : 5 €, tarif réduit : 3,70 €
Entrée gratuite pour les moins de 26 ans et pour tous le premier dimanche de chaque mois.

Catalogue

160 pages
format 19,5 x 25,5 cm
ouvrage relié
35 €

WEEK END MUSEES TELERAMA

samedi 19 et dimanche 20 mars
en continu de 15h à 18h

Avec deux danseurs, Anne Collod investit la *Leaning Room* et propose une rencontre inédite.

Carré d'Art-Musée d'art contemporain

Place de la Maison Carrée - Nîmes

Tél. 04 66 76 35 70

Courriel : info@carreartmusee.com

Web : <http://carreartmusee.nimes.fr>

Renseignements et inscriptions :

Tél. 04 66 76 35 74

ANIMATIONS



Visites guidées

Individuels : comprises dans le droit d'entrée

- 16h30 les week-ends et pendant les vacances scolaires
 - le premier dimanche de chaque mois à 15h, 15h30, 16h et 16h30
- Groupes* : forfait de 30 € sur rendez-vous du mardi au vendredi

Les week-ends des médiateurs seront dans l'exposition pour renseigner les visiteurs.



Ateliers pour tous, en famille ou seul

Dès 6 ans. Sans inscription préalable. Gratuits pour tous.
- De 14h à 16h le 9 mars, 28 avril et 11 mai

Ateliers pour les enfants

Visites accompagnées et ateliers d'expérimentation plastique pour les 5 à 14 ans. Tarif unique : 5 €
Sur inscription.

Ateliers pour les adultes

Expérience sensorielle et méditative à l'intérieur d'une oeuvre
- De 10h30 à 11h30 le 12 mars ; 16, 28 avril. Tarif unique : 5 €
Sur inscription.

Calendrier détaillé disponible à l'accueil du bâtiment et à la billetterie du musée ou à demander par courriel.